

## Introduction

Mon intervention aura pour but de présenter aujourd'hui quelques usages du numérique adaptés à un cours de philosophie. En tant qu'enseignante débutante (stagiaire), j'ai eu l'occasion de suivre ma formation en parallèle de cette première année d'enseignement, dont une UE était consacrée à l'usage du numérique. Une éducation au numérique semble devenir aujourd'hui indispensable pour nos élèves, mais je me suis interrogée sur la pertinence de l'utilisation du numérique dans un cours de philosophie.

Nous enseignons en effet une discipline qui utilise des outils traditionnels : du bon vieux livre à sa photocopie que l'on peut annoter, souligner ou surligner, aux conseils que nous donnons à nos élèves de rédiger leur copie à la main, pour s'entraîner aux quatre heures d'épreuve en juin. Nous ne voyons pas vraiment l'intérêt de les faire travailler sur un ordinateur, ou encore moins, de les inciter à dégainer leur smartphone, alors que nous luttons inlassablement contre sa présence en cours et tout ce qu'elle implique (tricherie aux examens, renforcée par l'arrivée de Chat GPT).

Alors comment concilier l'essence même de la philosophie et de son enseignement, avec les nouveaux outils que l'ère du numérique a apporté ? Quel regard porter sur ces nouveaux outils ? Quels sont les points de vigilance qu'il faudrait garder à l'esprit en les utilisant ? C'est à ces questions que nous vous proposons de réfléchir.

### I. Le nuage de mots pour introduire une notion

- Présentation de l'activité :
  - Outil numérique utilisé : Digistorm sur La Digitale
  - But : Concevoir un nuage de mots dans le cadre de l'introduction d'une notion au programme.
  - Description : Les élèves scannent un QR code et découvrent la question posée (par exemple « Quelles notions pouvez-vous lier à celle de travail ? »).

Les élèves écrivent, sur leur téléphone, les mots auxquels ils pensent. L'outil fait apparaître de plus en plus gros les termes qui reviennent plusieurs fois, c'est peut-être son intérêt principal, nous allons le voir.

- Quel est son intérêt pédagogique et qu'est-ce que le numérique apporte réellement ici ?
  - Les élèves sont tous engagés à participer (les plus timides qui ne lèvent jamais la main en classe pour proposer un mot, lorsque l'on fait un nuage de mots au tableau, peuvent apporter leur contribution, même si elle reste discrète).
  - On gagne beaucoup de temps à ne pas interroger individuellement et à noter au tableau (tout s'affiche instantanément et les élèves découvrent ce que les autres ont pu avoir comme idée).
  - Cela permet de transformer l'approche de la notion, en discutant sur les termes apparaissant plus gros et de poser des questions que l'on ne pose pas habituellement : pourquoi avez-vous majoritairement pensé à ce terme ? Qu'est-ce que cela vous évoque ? On peut ensuite utiliser un code couleur avec les feutres pour classer

certaines notions qui sont apparues, celles qui donnent une image négative du travail par exemple (angoisse, stress, manque de temps, de liberté), et celles qui en donnent une image positive (accomplissement, perfectionnement, maîtrise etc.). Cela donne aussi l'occasion d'introduire des distinctions (sur le devoir par exemple, les termes « contrainte » et « obligation » sont apparus : l'occasion d'aborder ou de rappeler un repère au programme), ou encore de faire le lien avec d'autres notions (art, devoir, liberté, etc.)

[Montrer les deux exemples faits en cours, pour le travail, et le devoir]

- Pour réaliser cette activité, il faut être vigilants à plusieurs points :
  - En amont, il faut s'assurer que tous les élèves disposent d'un smartphone et peuvent scanner le QR code (solution : sonder les élèves à la séance précédente).
  - Au cours de l'activité, vérifier que les élèves ne font pas autre chose que ce qui leur est demandé (qu'ils ne sont pas sur les réseaux sociaux ou en train d'envoyer des messages). Solution : avertir que l'utilisation du smartphone est exceptionnelle, et demander le rangement du téléphone dès que tout le monde a pu proposer sa contribution. Ainsi, la discussion qui fait suite aux propositions se passe avec les téléphones rangés.
  - Après l'activité, mettre à disposition le nuage de mots pour que les élèves gardent une trace écrite (possibilité de le joindre avec le cahier de texte sur Pronote.)

2

## II. Le PAD de l'ENT pour un devoir maison

- Présentation de l'activité :

Ecrit à réaliser en groupe à la maison via l'outil PAD de l'ENT qui permet de collaborer à plusieurs sur un document. L'intérêt de cet outil est qu'il dispose d'une chronologie, qui permet de voir si chaque élève a bien contribué au travail, s'il n'a pas fait un copié-collé d'internet etc.

Cette activité a eu lieu dans le cadre de la correction du premier bac blanc. But : proposer une correction qui engage les élèves (plutôt que de distribuer un simple corrigé, même si cela a été fait pour clôturer le travail), et leur permettre d'avoir une note supplémentaire, pour se rattraper si besoin.

- Préparation de l'activité en amont :

(1) Correction des copies de bac blanc (les élèves avaient le choix entre trois sujets : "N'y-a-t-il de bonheur que dans l'instant ?" / "De quoi a-t-on conscience quand on a conscience de soi ?" / Un extrait de Sartre, *L'être et le Néant*, sur le projet).

(2) Cibler les difficultés principales rencontrées par les élèves pour chaque sujet (celles qui les empêchent vraiment de progresser).

(3) Regrouper 3 à 5 élèves sur une difficulté particulière et associer à chaque groupe un objectif bien précis, correspondant à ses difficultés.

- Déroulement de l'activité, d'abord en classe :

(1) Rendu des copies et lecture individuelle (chaque élève prend connaissance de sa note et des appréciations).

(2) Explication du travail en groupe et regroupement des élèves.

(3) Les élèves s'échangent leurs copies au sein du groupe, discutent entre eux de leurs difficultés et se conseillent mutuellement.

(4) Les élèves prennent ensuite connaissance des objectifs associés à leur groupe et réfléchissent à la manière d'y répondre.

- Suite du travail, à la maison :

Chaque groupe dispose d'un accès à un Pad collaboratif (application de l'ENT, chaque groupe a son propre Pad et chaque membre du groupe a le statut de collaborateur sur le PAD, tandis que l'enseignant est administrateur de chaque Pad) pour rédiger, ensemble, une trace écrite (reprise de l'analyse conceptuelle et problématique / intégration des références au sujet etc.). Ce travail écrit donne lieu à une note bonus visant à relever les moyennes pour le trimestre concerné par le bac blanc.

- Ce qu'apporte le numérique ici :
  - Un moyen de travailler en groupe sans avoir besoin de se voir en dehors des cours (pratique pour les élèves internes, qui habitent loin, etc.).
  - Un regard de l'enseignant qui peut contrôler le sérieux de chaque élève dans le groupe, car le Pad identifie les élèves par une couleur différente (le nom de l'élève colorisé est indiqué).
  - La possibilité de l'enseignant de participer ou d'annoter directement sur le PAD en cours ou à la fin du travail.
- Points de vigilance :

Tous les élèves n'ont peut-être pas la possibilité d'accéder au PAD à la maison (problème de connexion etc.).

Pour améliorer cette activité, on peut par exemple ajouter une séance en salle informatique, où les élèves prendraient connaissance de l'outil ensemble, et commenceraient le travail.

### III. Le diaporama en classe

Enfin, comme d'autres collègues probablement, je fais usage d'un diaporama en classe. Cet usage a fait l'objet d'une grande réflexion tout au long de l'année.

- Quel peut être l'intérêt d'un diaporama ?

- Diffuser des photos, des vidéos, des documents, ou des extraits de texte non photocopiés (en complément des corpus de textes étudiés en détail dans le cadre du cours).
- Se dispenser d'écrire au tableau pour garder un œil sur la classe.
- Maintenir l'attention des élèves.
  
- Quels peuvent être les dangers ?
  - Afficher trop de texte et rendre les élèves habitués à tout recopier sans réfléchir.
  - Que les élèves demandent à récupérer le diaporama pour se dispenser de prendre le cours.
  - Une surchauffe de la salle, le bruit du vidéoprojecteur, peuvent alourdir une séance et fatiguer les élèves comme l'enseignant.

Ayant eu conscience de ces risques, j'ai commencé l'année par des diapos assez allégés en texte : j'y mettais les titres (parties et sous-parties de cours), les définitions, les repères, des photos des auteurs qu'on étudie avec leur nom, l'ouvrage et parfois des extraits de textes.

Petit à petit, je dirais que ces diaporamas se sont encore allégés. Je suis passé d'un diaporama comme support de la prise de notes, à un diaporama comme support de la réflexion. Cela a accompagné aussi l'évolution de mes cours (puisque ceux-ci sont encore à l'état expérimental).

[Comparer deux diaporamas effectués à différents moments de l'année. Leçon 1 et Leçon 7]

Pour mon dernier cours de l'année, j'ai décidé de me passer de diaporama afin de voir si l'interactivité avec les élèves allait être différente. Je n'ai finalement pas constaté de changement dans l'ambiance de classe. Les élèves ne participent pas plus ou pas moins. Eventuellement, ils ont plus de mal à prendre en notes le cours (mais cela coïncide avec une période de l'année particulière, à savoir le mois de juin, après les résultats des épreuves de spécialité, quand une bonne partie de nos classes a déserté).

La question de la pertinence du diaporama reste donc ouverte. La présence d'un écran séduit notre jeune public, mais s'en dispenser est aussi l'occasion d'une pause dont ils – (et nous !) – ont bien besoin. A quelle dose peut-on utiliser un diaporama ? En allégeant ce dernier, je me suis surtout aperçue que cela permettait de ne pas avoir besoin de l'allumer tout de suite en début d'heure. Ainsi, tout le cours ne se passe pas devant un écran : les 15 premières minutes, et parfois les 15 dernières en sont alors épargnées.

Magellane RATO

Professeure de  
philosophie